

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 39

Artikel: A la recherche d'un gîte : les enfants
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Grenchen, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A la recherche d'un gîte.

Les enfants.

On a mainte fois signalé avec raison toutes les difficultés que les gens de la classe moyenne, les industriels, les employés de bureaux et autres, ont à trouver un logement dans des conditions en rapport avec leurs moyens d'existence; nous en avons même, à diverses reprises, entretenu nos lecteurs. En effet, Lausanne abonde en ingénieurs, en maîtres maçons, en architectes; des constructions s'élèvent sur tous les points; on rase les masures, on exhausse les maisons, on entasse étage sur étage, mansarde sur mansarde, et cependant on rencontre chaque jour de pauvres diables à la recherche d'un gîte, et qui se plaignent des prix exorbitants des loyers.

La *Feuille d'Avis* regorge d'annonces dans sa rubrique *appartements à louer*, et nombre de gens qui cherchent à se caser, se heurtent à mille difficultés, témoin ce père de famille dont les déboires, aux approches de la St-Jean dernière, ont surpassé tout ce qu'on aurait pu imaginer. C'est déplorable et amusant tout à la fois :

Son propriétaire lui a donné le congé, et à tout prix il doit déloger; mais ses ressources ne lui permettent pas de dépasser une certaine somme. Il cherche, il s'informe et court chaque jour à la recherche d'une demeure comme Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale.

— Bonjour, monsieur, pourrais-je savoir le prix de l'appartement que vous annoncez dans la *Feuille d'Avis*.

— Oui, oui, répond le propriétaire, en faisant sonner un trousseau de clefs dans la poche de son pantalon; j'ai déjà reçu plusieurs demandes, les appartements sont, paraît-il, très recherchés en ce moment... Avez-vous des enfants ?

— Cinq, monsieur.

— Alors c'est différent; je ne loue qu'à des célibataires, à de vieilles demoiselles. Les enfants, voyez-vous, c'est intolérable; ça marche, ça crie, ça mange des pommes et des noix dans l'escalier, ça pleure, ça gratte les murs, oh! c'est une misère!... Il est donc inutile que je vous montre l'appartement.

Et le pauvre père de famille s'en va frapper à une autre porte.

— Bonjour, madame, vous avez un appartement à louer ?...

— Oui, monsieur, répond la vieille en jetant un coup d'œil rapide sur les vêtements du solliciteur, vous êtes... maître d'état?... Avez-vous des enfants ?

— Cinq, madame, mais bien gentils, bien tranquilles.

— Allez-m'en chercher des tranquilles! Et puis les marmots, ah! mon père! des drapeaux dans la cour, des drapeaux aux fenêtres, des drapeaux partout! Non, cela n'est pas convenable en ville; les gens qui ont comme ça famille devraient habiter les faubourgs. Du reste, je vous dirai que l'apparte-

ment est presque promis; il est beau, grand, trois fenêtres en plein soleil, prix : neuf cents francs.

— Neuf cents!... Je ne puis payer cela; j'ai bien l'honneur de vous saluer, madame.

— Bonjour, monsieur, bien fâchée, mais vous le savez, tout est cher maintenant.

Et le brave homme descend rapidement l'escalier, tandis que la propriétaire continue à prouver la cherté des choses. Il s'arrête un moment sur le seuil, consulte la *Feuille d'Avis*, qu'il a en poche, puis se dirige dans une rue voisine. Il entre au n° 13, et à peine a-t-il franchi trois marches, qu'une vieille veuve, qui voit des voleurs partout et qui passe, chaque soir, avant de se coucher, son manche à balai sous le lit, lui crie d'une voix aigre :

— Qui est là ?

— Pardon, madame, pourrais-je voir l'appartement, qui est à louer ?

— Veuillez vous essuyer les pieds, s'il vous plaît, on vient de recurer, et une dame très comme il faut doit venir le visiter bientôt.

— Vous n'avez pas d'enfants ?

— Je n'en ai que cinq, madame, mais bien gentils, bien tranquilles.

— Cinq! ah, je vous plains; moi je les déteste.

— Rassurez-vous, madame, mes enfants ne vous causeront aucun ennui. Pourrais-je voir l'appartement ?

— Veuillez repasser demain, car nous venons de blanchir l'escalier; c'est tout frais, et vos gros souliers le marqueraient. Je puis vous dire du reste exactement en quoi il consiste et les conditions du bail. Deux chambres, une cuisine, un magnifique soleil, une belle caisse à bois, un cendrier, un bûcher, etc.; prix cinq cents francs...

— Le prix est un peu élevé pour moi, mais cependant...

— Trimestre payable à l'avance, continue la veuve, escalier blanchi à la terre glaise deux fois par semaine, nattes à la charge du locataire, pas de pots à fleurs sur les fenêtres, pas de chiens ni de chats, porte de la maison fermée à dix heures du soir, pas de passe-partout pour les locataires et surtout pas de clous plantés dans les murs. Pensez que l'autre jour je surpris mon locataire du troisième occupé à planter une pointe de Paris dans la tapisserie, au beau milieu d'une fleur, et pourquoi?... pour pendre son miroir à barbe!...

A l'ouïe de cette éloquent tirade, notre pauvre diable toussa trois fois, souleva le bord de son chapeau et regagna la porte. Faisons, dit-il, une dernière tentative, entrons au numéro 7.

Le numéro 7, pour le dire en passant, est un bâtiment très étroit, à deux fenêtres de face, assez profond, mais encore plus étroit sur le derrière; on croirait entrer dans un cornet; quant à la hauteur, elle ne finit pas, le terrain ne coûtant rien du côté du ciel, et M. B., ancien cocher, n'ayant d'autres revenus que celui de sa maison, qu'il exhausse tous les trois ans au moyen de matériaux très légers, véritable château de cartes qui ne doit son équilibre qu'à ses voisins.

— Glin, glin, glin. L'appartement à louer, s'il vous plaît ?

— C'est plus haut, monsieur; voilà la troisième fois qu'on me dérange.

Il sonne au second et adresse la même question. La porte s'entr'ouvre, deux verres de lunettes se présentent avec cette apostrophe : « Allez au diable ! c'est plus haut, c'est la troisième fois qu'on interrompt mon dîner. »

Au troisième, on ne répond pas; au quatrième, un dogue énorme défend l'entrée; au cinquième des enfants morveux qui ne donnent aucun renseignement; enfin, au sixième, il trouve le propriétaire occupé à rajuster une serrure.

— Donnez-vous la peine d'entrer.

— Ah! mais c'est une mansarde, dit le brave homme étonné. Je cherche un appartement... ah! Sa phrase est coupée; il vient de cogner violemment le plafond qui a une pente assez sensible.

— Veuillez vous baisser un peu. Voyez, voici le salon. A ces mots notre Paturot, à la recherche d'un logement, pousse un soupir; c'était une de ces pièces où il faut ouvrir la croisée pour passer la manche de son habit.

— Si vous saviez, dit le propriétaire, qu'on est bien ici! Beaucoup d'air, la vue de tous les toits de la ville, beaucoup de chaleur en été, bien au-dessus des bruits de la rue; c'est un chez-soi délicieux. Pour quatre cent cinquante francs, que voulez-vous avoir de mieux !

Le brave homme répondit que sa femme, atteinte de rhumatisme, ne pouvait jamais monter si haut, fit ses excuses et s'en alla. Arrivé dans la rue, les bras lui tombèrent.

Il n'avait plus d'autre perspective que la tente-abri.

Nous avons cependant appris dès lors qu'il avait enfin trouvé un logement aux abords immédiats de la ville, chez un propriétaire qui n'a pas moins de dix enfants, deux chiens de chasse, trois angoras, un perroquet, et une vingtaine de lapins. L. M.

La paix armée. — A propos du désarmement proposé par le Tsar, les journaux donnent ces curieux renseignements sur la paix armée :

Les six grandes puissances européennes entretiennent, en temps de paix, 2,894,000 officiers et soldats des armées de terre.

La Russie entre pour près du tiers dans ce chiffre avec 893,000 hommes. L'Allemagne et la France viennent après avec, respectivement, 580,500 et 568,600 hommes. L'Italie et l'Angleterre, plus modestes, n'ont que 250,600 et 236,800 hommes.

C'est là le pied de paix, et ce n'est rien auprès des multiples armées que les six grandes puissances pourraient mettre en ligne, en cas de conflagration générale. Ces multitudes s'élèveraient au chiffre énorme de 18,770,000 hommes, dont 4,372,000 pour la France; 3,400,000 hommes (exercés) pour la Russie; 5,100,000 pour l'Allemagne; 1,872,000 pour l'Autriche; 3,300,000 pour l'Italie, et 725,000 pour l'Angleterre.

Et dans ces chiffres ne sont pas comprises les forces de mer, que l'on peut évaluer à 300,000 hommes, dont 133,000 pour l'Angleterre seule.

Voici maintenant, pour l'année 1898, à combien